



REPÈRES SUR

LA MISE EN RÉCIT(S) DE VOS PROJETS DE TRANSITIONS

PRÉAMBULE

Cette publication est née au cœur d'une pandémie mondiale qui aura eu le mérite insignifiant de faire couler cette encre. Nous avons un besoin impérieux de clarifier la notion de mise en récits alors même que l'histoire présente offrait des perspectives sombres et incertaines. Un cercle d'acteur·rices convaincus (le Cerdd, la commune de Loos-en-Gohelle, l'Ademe, la Fabrique des Transitions, la MRES, le Syndicat Mixte du SCoT du Grand Douaisis, l'association Virage Énergie, l'APES et le Club Noé) a créé, le temps de quelques rencontres, un lieu d'apprentissage collectif sur la mise en récits des projets de transitions. Il s'agissait alors de partager l'état de nos réflexions sur cette trajectoire écologique que nous peignons encore à dessiner collectivement et sur le potentiel puissant que représente le processus de « mise en récits ».

Les appels à un nouveau récit de notre société sont aujourd'hui légion. Le terme est devenu à la mode, sans que nous sachions quoi mettre derrière celui-ci, ni comment faire !

Afin de pallier ce constat, nous avons puisé dans nos vécus respectifs. Nous avons aussi décortiqué quelques expériences concrètes avec l'intention de transformer le vécu en connaissances transmissibles (*ah ce fameux « chaudron » des territoires ! Si bouillonnant d'innovations, si apte aux transitions !*) Si vous prenez le temps de tourner les pages suivantes, vous allez, dans un premier temps, vous plonger dans deux récits des Hauts-de-France. Ensuite, vous pourrez découvrir les premiers invariants, des premiers repères destinés à vous guider, mieux encore : à vous inspirer !

Inspirez ! Expirez ! Vos projets de transitions sont les bulles d'oxygène qui doivent être racontées, se rencontrer pour former une atmosphère saine, propice à l'éclosion d'une société durable.

SOMMAIRE

1. DEUX PRÉCURSEURS, DEUX HISTOIRES DE RÉCITS	P.4
A. IMMERSION À LOOS-EN-GOHELLE	P.4
B. LE GRAND DOUAISIS, ENTRE HISTOIRE ET PROSPECTIVE	P.7
2. SE CULTIVER SUR LA MISE EN RÉCITS	P.10
A. POURQUOI METTRE EN RÉCITS LES TRANSITIONS	P.10
B. QUELQUES RÉFÉRENCES À EXPLORER	P.11
C. QUELS SONT LES OBJECTIFS DE LA MISE EN RÉCITS DES PROJETS DE TRANSITIONS ?	P.14
<i>Clés méthodologiques</i> ~~~~~	
3. SE METTRE EN « MODE RÉCITS »	P.17
A. CO-ÉLABORER SA STRATÉGIE ET GARANTIR DES MOYENS POUR FAIRE	P.17
B. APPRÉCIER LE CHEMIN PARCOURU	P.18
C. UN MANAGEMENT À L'ÉCOUTE QUI NOURRIT LA CONFIANCE	P.19
4. EXPLORER LES FORMES DES RÉCITS	P.20
A. L'ART DE FAIRE DU TAM-TAM !	P.20
B. FAIRE RIMER MISE EN RÉCITS ET ÉVÉNEMENTIELS	P.21
— UN DÉTOUR EN GIRONDE —	P.22
C. LE MONDE DES IMAGES, UNE RESSOURCE INFINIE	P.24
D. UTILISER LES IMAGES : MODE D'EMPLOI	P.25
~~~~~	
<b>5. RESSOURCES POUR APPROFONDIR</b>	<b>P.26</b>

# 1. DEUX PRÉCURSEURS, DEUX HISTOIRES DE RÉCITS

**Nous posons le postulat qu'un processus de mise en récits est une clef importante des projets de transitions, deux questions se posent alors à nous :**

- **L'une sur le contenu des récits autour de ces projets :** Qu'est-ce qu'on raconte, quels sont les personnages, les enjeux, et situations? Quels sont les mythes à l'œuvre ou à créer? Que pouvons-nous aller puiser dans les récits existants?
- **L'autre sur la forme que peuvent prendre ces récits :** Qui parle? Quels en sont les narrateurs? Quels formats et quelles esthétiques adoptons-nous? Comment se lancer soi-même dans la mise en récits?

Voyons comment deux territoires pionniers ont répondu à ces questions : la ville de Loos-en-Gohelle et le Grand Douaisis.

L'un a presque inventé le concept de mise en récits de ses transitions et l'a ancré dans son ADN au fil des ans, l'autre l'a enclenché dans un objectif bien précis à l'occasion de l'élaboration de son plan climat.

**Quels sont finalement les ingrédients qui leur ont permis d'accélérer et de bonifier leurs projets de transitions grâce à des démarches de mise en récits, dans toutes leurs dimensions ?**

## A. IMMERSION À LOOS-EN-GOHELLE

### Faire émerger une histoire alternative à l'effondrement

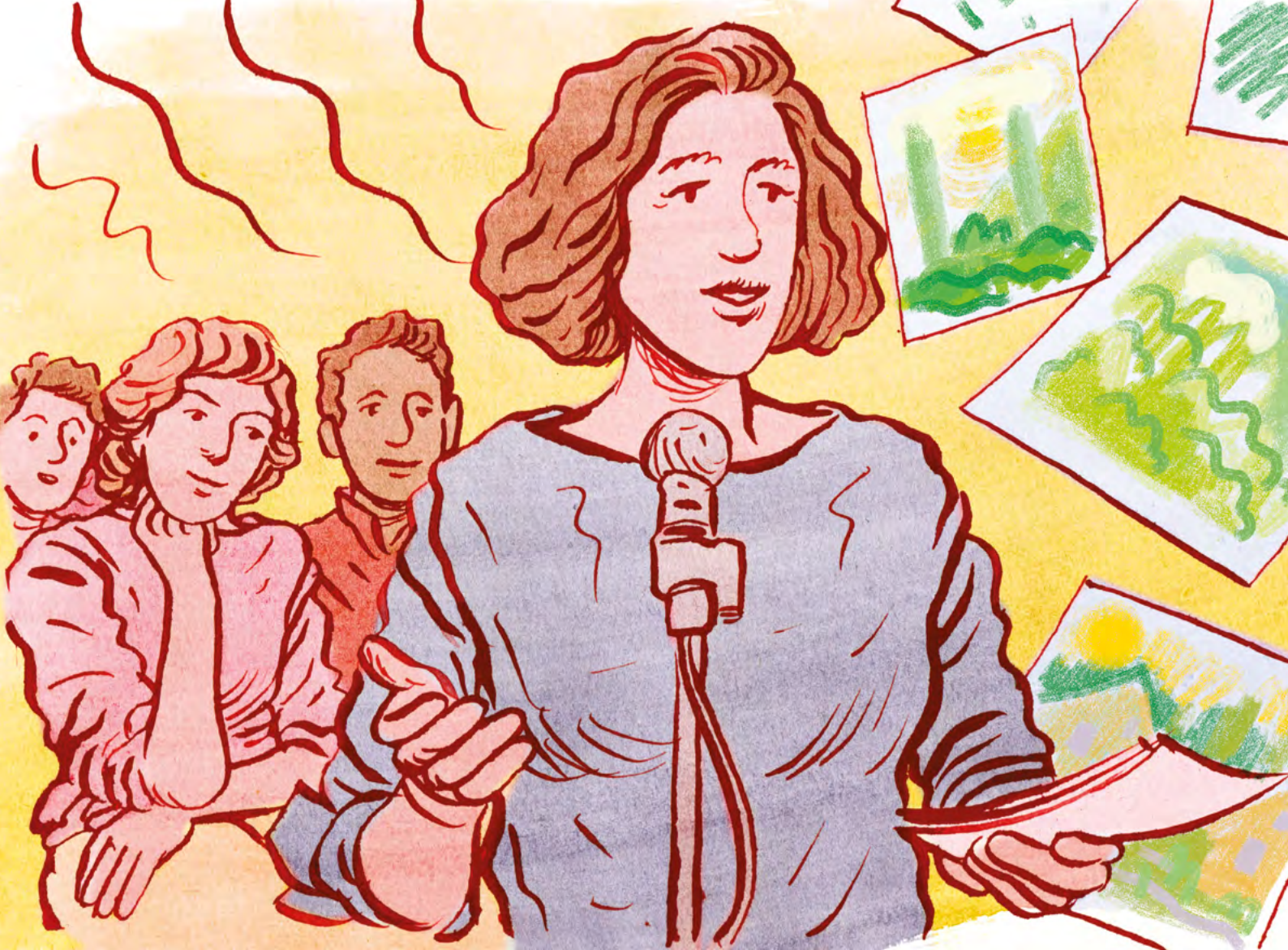
Marcel Caron (Maire de Loos-en-Gohelle de 1977 à 2001) enrichi d'un passé de scouts et d'un tour d'Europe en stop, s'exerça dès 1977 à la pratique de la mise en récits. Le premier geste fort a été de susciter l'implication des habitant·es lors de la création du plan d'occupation des sols (ex-plan local d'urbanisme) grâce à la diffusion d'un film tourné en super 8 sonore dans les salles municipales, « Loos, hier, aujourd'hui, demain ». Cette mise en trajectoire incluait les Loossois·ses dans le débat d'une histoire à construire ensemble, qu'il allait ensuite mettre en œuvre en tant qu'élu.

En 1982, il récidive lorsqu'il préface la première historiographie de Loos-en-Gohelle, écrite par un collectif d'historiens de la Gohelle. Il comprend qu'il y a dans le patrimoine local un levier de développement et un formidable remède à la sinistrose ambiante (les conséquences socio-économiques de la fermeture des mines). Marcel Caron lance alors, avec un noyau de convaincus, les Gohéliades : un festival culturel populaire qui existe encore 40 ans plus tard.

**« Quelle histoire neuve ces vieux amas  
de schistes racontent-ils soudain, quand  
à la lueur du matin blême, les sommets sur lesquels  
de jeunes loossois ont déversé de la craie  
la veille, offrent un paysage de neige éternelle ? »**

Un habitant de Loos-en-Gohelle





La première édition fut une invitation à la narration collective :

- Les salles municipales sont ouvertes aux conteurs, poètes, peintres, artistes et collectionneurs en tout genre qui partagent alors leur art et leur vision du monde.
- Un concours de décoration des terrils est lancé : les terrils se transforment par exemple en Mont Fuji à l'inspiration du peintre japonais Hokusai : *«Quelle histoire neuve ces vieux amas de schistes racontent-ils soudain, quand à la lueur du matin blême, les sommets sur lesquels de jeunes loossois ont déversé de la craie la veille, offrent un paysage de neige éternelle ?»*
- Les créations théâtrales «son et lumière» mettent en scène l'histoire collective et sont jouées par les habitant-es - acteur-rices - auteurs de leur vie : *«Sous les feux des projecteurs, les anciens mineurs font le deuil de la mine et s'élancent vers un nouvel avenir...»*

**La fin de la mine n'est pas la fin de l'histoire, au contraire ! Rien qui relève ici des classiques de l'élaboration de stratégies de territoires et pourtant... que de valeur créée et de capacité collective à s'engager !**

### **Vers l'épanouissement du processus narratif**

Jean-François Caron (Maire de Loos-en-Gohelle depuis 2001) étoffa la mise en récits de sa ville par le déploiement d'un espace narratif plus large, une variété de «supports» et une ambiance.

La création de la Chaîne des terrils (aujourd'hui centre permanent d'initiatives pour l'environnement) fut une action fondatrice qui donna le relief historique et géographique au récit loossois, travaillant à la valorisation des terrils à une échelle territoriale plus vaste et racontant une belle histoire, du noir au vert. Plus tard encore, l'inscription du Bassin Minier dans le patrimoine mondial de l'Unesco a eu un effet puissant sur l'imaginaire collectif et sur la fierté locale.



**La marque de fabrique de la mise en récits à Loos-en-Gohelle est certainement la démultiplication des espaces d'implication des habitant-es dans le projet de ville.** Du processus participatif ciselé pour réviser le plan d'occupation des sols en 1995 à l'aboutissement d'une Charte du Cadre de Vie, signée par de nombreuses parties prenantes (les agriculteur-rices, les enseignant-es, les commerçant-es, etc.), l'histoire d'un renouveau commence à s'écrire, ensemble.

Les spectacles son et lumière continuent de raconter le quotidien et les aspirations des Loossois-es, des livres par dizaines racontent Loos, des films, des documentaires, parlent des habitant-es engagé-es dans les projets de transition (comme celui de l'écoquartier ou le plan solaire de la ville).

L'histoire s'épaissit. Sur le blason de la ville, coproduit par les citoyen-nés, figure un phénix...

#### **Le récit, vecteur de dialogue, d'évaluation et... de confiance**

Loos-en-Gohelle a étendu la logique de mise en récits jusqu'à l'évaluation des capacités collectives de coopération. Une fois par an, à l'occasion de la fête du forum citoyen-nés permanent-es (« Faites in Loos ») la ville réunit des citoyen-nés porteur-euses de projet dans une salle, les fait monter sur scène, les coache à l'aide d'une journaliste pour raconter leur histoire. Dans le public : leurs ami-es, leur famille mais surtout des agent-es, des élu-es, le Maire, concerné-es par le projet raconté. L'habitant-e narre ce qu'il-elle a vécu (son rêve, ses difficultés, ses réussites) et sa relation avec la Mairie (la bureaucratie, l'entre-aide, les normes, le soutien...). L'échange qui s'en suit permet aux agent-es et aux élu-es de mieux saisir comment et à quels coûts les citoyen-nés s'engagent et aux citoyen-nés, comment et à quel coût la Mairie les

accompagne dans leurs projets d'intérêt général. Ces « Ch'ti TAIDX » (licence libre, open source, pour Territoires d'Apprentissage Démocratiques XXL) sont de petits théâtres d'expression libre qui renouvellent l'expérience de l'évaluation des politiques publiques par la mise en récits.

Loos-en-Gohelle soutient finalement un processus narratif inclusif et démocratique. Elle invite les habitant-es à venir raconter leurs histoires et à s'inscrire dans une trajectoire commune. Ces histoires sont faites de résistance face à la négation de son identité locale : *« Ne rasez pas nos terrils, on y tient, ils nous rappellent qui on est, d'où l'on vient ! »*

Cette identité assume d'autant mieux les effets négatifs d'un ancien modèle de développement devenu obsolète. Les terrils sont la dette en carbone incarnée, une responsabilité partagée. **Les habitant-es évaluent, apprécient ce qui compte vraiment au final et ce qui constitue un tremplin pour l'avenir.**

Et si, le plan solaire participatif et la création de Mine de soleil en 2020 (SAS d'exploitation des toitures publiques en photovoltaïque) étaient les fruits d'une mise en récits soutenue et amplifiée depuis 1977 ?







## B. LE GRAND DOUAISIS, ENTRE HISTOIRE ET PROSPECTIVE

### Du Plan Climat à la mise en récits

En 2018, le Syndicat Mixte du Schéma de Cohérence Territoriale (SCoT) du Grand Douaisis a engagé l'élaboration de son Plan Climat Air Énergie Territorial (PCAET) tout en souhaitant ancrer cette démarche dans l'histoire du Douaisis et en rendant ce document réglementaire accessible et appropriable par tous. Il était important de re-situer l'histoire du territoire et de caractériser ses spécificités. Il s'agissait ainsi de voyager dans les temps passés, en tenant compte des réalités énergétiques et environnementales des différentes époques, pour mieux se projeter dans l'avenir et dessiner collectivement le chemin vers la neutralité carbone en 2050.

La mise en récits est rapidement apparue comme l'outil le plus adéquat pour atteindre cet objectif. Le SCoT Grand Douaisis a travaillé en partenariat avec Virage Énergie, une association spécialisée dans la prospective énergétique et sociétale, qui

avait déjà une expérience dans la réalisation de scénarios de sobriété énergétique à l'échelle régionale¹.

S'inspirant des expérimentations de mise en récits citoyenne menées par Rob Hopkins, (initiateur du mouvement des Villes en Transition) en Grande Bretagne et par la ville de Loos-en-Gohelle, Virage Énergie a proposé un cadre de réflexion puis une méthodologie pour parvenir à raconter les multiples transitions du territoire.

Début 2019, les deux structures se lancent le défi de réaliser en l'espace de 6 mois une mise en récits rétrospective et prospective de l'histoire du Grand Douaisis.

**En racontant le Douaisis d'hier et de demain (un territoire sobre et neutre en carbone en 2050) un objectif simple était poursuivi : celui d'impliquer et d'engager toutes les forces vives dans des transitions nécessaires mais surtout désirables.**

¹ Virage Énergie, Scénarios de sobriété énergétique et transformations sociétales, 273 p., 2013  
Virage Énergie, Étude « Mieux-Vivre en Nord-Pas-de-Calais : Pour un virage énergétique et sociétale, 294 p., 2016



## **Revenir sur l'histoire pour révéler l'identité et les forces du territoire**

La première étape a consisté à identifier et caractériser l'identité propre du Grand Douaisis afin de la mettre en lumière.

En effet, ce territoire, périmètre d'un Syndicat Mixte de SCoT constitué de deux intercommunalités (Douaisis Agglo et Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent soit 225 000 habitant-es répartis sur 55 communes), représente beaucoup plus qu'une simple construction administrative.

Si le Grand Douaisis est reconnu nationalement comme un précurseur engagé en matière d'aménagement et d'urbanisme durable, en lien avec les questions énergie/climat mais aussi de santé et de paysage, c'est avant tout un territoire qui se distingue par une histoire riche et singulière.

Elle est parsemée d'événements qui ont amené le Douaisis à sans cesse évoluer, à se développer et à engager des transitions au fil des siècles : première Raffinerie de France à Courchелlette en 1863 puis premier territoire français à compter à la fois une église et une mairie « solaire », construites respectivement à Anhiers en 1980 et à Cantin en 1982.

Les enjeux climatiques et énergétiques étant au cœur de la démarche de PCAET, il fallait montrer comment les ressources naturelles et énergétiques ont façonné la géographie, les paysages et l'identité du Grand Douaisis.

**Comment alors mettre en lumière les « pépites », les événements marquants et constitutifs de l'identité du territoire souvent loin de la mémoire collective ?**

**Comment recueillir l'histoire du territoire ? Comment la raconter en respectant l'ensemble des points de vue et des ressentis ?**

Sur proposition de Virage Energie, le SCoT a choisi d'utiliser une méthodologie ludique et originale, mêlant recherches bibliographiques, entretiens et balades urbaines. Cela a nécessité d'identifier les personnes clés, « gardiennes » de l'histoire du territoire, sans hésiter à consulter les archives officielles et non-officielles (documents personnels).

Les petites histoires constituent l'Histoire avec un grand « H ». Les souvenirs personnels ont été recueillis puis agrégés aux récits des livres d'Histoire. La mise en récits s'est révélée être un miroir, dans lequel se reflètent la vision, les souvenirs, les sensations, les émotions de chacun-e : *« Je me souviens de l'odeur du charbon qui brûle », « Je me souviens de la fumée des usines etc. ».*

La réalisation d'une frise chronologique illustrée, véritable outil de sensibilisation, a permis de saisir l'importance de ces événements dans l'histoire du Grand Douaisis et de se rendre compte à quel point l'énergie constitue un élément fondateur de son identité : du charbon aux énergies renouvelables, l'énergie a été, et est encore, intrinsèquement liée au passé et à l'avenir du territoire.

**Grâce à cette phase cruciale de mise en récits, la capacité de changement et d'adaptation s'est révélée être l'ADN même du Grand Douaisis, un précieux atout pour s'atteler aux défis actuels de lutte contre le changement climatique et de la nécessaire modification de nos modes de vie et d'organisation collective.**

**Ce constat a ainsi conforté le territoire dans sa capacité à être résilient face aux défis climatiques, environnementaux, économiques et sociaux auxquels il devra faire face.**

## **Projeter le territoire dans le futur**

Afin de mettre en perspective les enjeux climatiques, énergétiques et environnementaux du territoire et les changements de comportements induits par la sobriété et la neutralité carbone, la prospective a constitué un axe fort de cette mise en récits.

Les deux ateliers « Douaisis 2050 : vers un territoire sobre et neutre en carbone », ont été l'occasion pour l'équipe technique du SCoT et les partenaires institutionnels et socio-économiques du territoire de dessiner une trajectoire et une vision partagée pour l'avenir du Grand Douaisis.

Les résultats des ateliers ont également permis de consolider le projet global de résilience territoriale pour les années à venir : faire du Grand Douaisis un Territoire d'Excellence Environnementale et Énergétique (DT3E).





Les objectifs de la mise en récits ont évolué au cours du temps et au fil des étapes. Il était initialement question de révéler le chemin parcouru et celui restant à parcourir par le Grand Douaisis pour devenir un territoire exemplaire en matière d'adaptation et de transition énergétique ; d'impulser un second souffle à la dynamique climat-énergie en mobilisant et en impliquant les acteur·rices et habitant·es du territoire.

Le recours à la mise en récits a contribué à l'acculturation de certaines parties prenantes du territoire au nouveau projet politique porté par les élu·es. Le projet est certes ambitieux dans ses objectifs de réduction des consommations d'énergie et des émissions de gaz à effet de serre mais il est aussi porteur d'amélioration de la qualité de vie, créateur d'emplois et source d'attractivité.

**Au final l'ensemble de la démarche apporte du sens à la transition énergétique territoriale, de l'ambition à la démarche climat-énergie et de la valeur territoriale en repositionnant la trajectoire du Grand Douaisis aussi bien dans l'histoire mondiale que locale.**

### Boîte noire méthodologique

La démarche s'est matérialisée par une vingtaine de pages qui racontent et illustrent l'histoire du Grand Douaisis. Ce contenu, qui constitue le préambule du nouveau PCAET, rassemble les fruits de l'ensemble de la démarche, sur la base des éléments suivants :

- **13 entretiens avec des acteur·rices clés du territoire** (élu·es, institutions publiques, entreprises, associations) interrogeant leur vision du Grand Douaisis à 2050 : À quoi ressemblerait un Grand Douaisis neutre et sobre en carbone ? Quelle histoire écrire ensemble pour le futur du Grand Douaisis ? Quelles actions menées pour limiter les impacts du dérèglement climatique sur le territoire ?
- **Des verbatims et illustrations issus des entretiens**
- **Une frise chronologique illustrée** reprenant les grands évènements de l'histoire passée du territoire, qui re-situe le PCAET et son ambition de neutralité carbone dans la trajectoire historique du Grand Douaisis.

- **2 ateliers de prospective** « Douaisis 2050 : vers un territoire sobre et neutre en carbone » (avec l'équipe technique du SM SCoT et les partenaires institutionnels et socio-économiques du territoire) et leurs résultats.
- **Une balade urbaine à vélo** « Du noir au vert, de la mine aux énergies renouvelables : l'énergie sur le territoire du Grand Douaisis » et un atelier « Destination Territoire à Énergie Positive (Tepos) » en direction des habitant·es.

### PREMIÈRES IDÉES À RETENIR DE CES DEUX DÉMARCHES

- La mise en récits n'est **pas un livrable mais un processus**.
- Pour avancer dans le processus, **quelqu'un doit s'en occuper** afin d'aider à ouvrir des espaces de dialogue en interne et en externe. Voir expérience « Chargé de récit » p.19
- Comme le développement durable, la mise en récits n'est pas l'apanage d'un·e seul·e agent·e ou d'un·e seul·e élu·e. **C'est l'ensemble de l'organisation et du territoire qui y concourt directement** et les différences dans la façon de raconter l'histoire sont la valeur ajoutée de l'exercice !
- La mise en récits étant un processus itératif, il faut savoir accueillir les imprévus, découvertes, surprises apportées par la démarche tout en sachant s'arrêter (l'objet n'est pas d'écrire un livre d'histoire). **En bref : il faut faire preuve d'adaptabilité.**

### QUELLE VISION PARTAGÉE DE LA MISE EN RÉCITS ?

Notre approche de la mise en récits des projets de transitions n'est ni statique ni limitée à une seule action ponctuelle, c'est au contraire un processus dynamique. Celui-ci donne lieu à une multiplicité de formes d'actions et de nombreux supports qui vont au delà de l'écriture. Au delà d'une forme de storytelling assumée, la mise en récits présente deux fonctions majeures : la mise en mouvement des acteur·rices et le pilotage coopératif des projets. Une mise en récits impliquante au service des projets de transitions précieuse par sa capacité à transformer les individus et les collectifs.



## 2. SE CULTIVER SUR LA MISE EN RÉCITS

**Notre trajectoire écologique peine à se dessiner. Ces exemples inspirants nous rappellent que nous devons chercher à innover dans nos processus de conception de projets et de conduite du changement.** C'est l'élément essentiel qui justifie de se lancer dans la mise en récits des transitions. Que nos armes soient affûtées autant que celles qui soutiennent le modèle économique dominant et que nos imaginaires se libèrent afin de forger des récits alternatifs enthousiasmants !

**Afin de bien manier ce type de processus, il nous est nécessaire de distinguer les notions qui gravitent autour du narratif et de savoir manier les singularités de la mise en récits.**

### A. POURQUOI METTRE EN RÉCITS LES TRANSITIONS ?

Un projet de transition comporte de nombreuses dimensions et parfois de réelles complexités. Ce n'est pas une mince affaire ! Il peut donc sembler superflu de sur-ajouter une démarche de mise en récits. Et pourtant, pouvons-nous nous contenter de la faiblesse de la trajectoire écologique dans laquelle nous sommes ? Plusieurs constats doivent convaincre de s'engager dans cette voie :

**Notre trajectoire écologique est aujourd'hui insuffisante.**

Les effondrements se succèdent (chute de la biodiversité, pandémie, méga-feux, crises économiques....) et nos indicateurs climatiques et environnementaux témoignent d'une trajectoire qui donnera lieu à d'autres événements extrêmes. Pour avoir un réel impact, **nos projets de transitions écologiques ont besoin d'être mieux soutenus c'est à dire encouragés, partagés, financés...**

**Tout ce qui compte ne se compte pas toujours mais se raconte.**

Au fil d'un projet, on a l'habitude de se concentrer sur des résultats ou des indicateurs chiffrés, or un certain nombre d'effets ne sont pas pris en compte spontanément alors qu'ils existent et sont précieux. Il s'agit par exemple des nouvelles compétences acquises collectivement ou de la confiance entre les partenaires. Posons-nous la question de ce qui fait valeur autour d'un projet. Le raconter permet de le révéler et de l'évaluer pour au final les développer.

**Les projets ont un impact majeur lorsque les mobilisations sont fortes.**

Les transitions ont besoin, pour être puissantes, d'impliquer réellement les citoyen·nes et de mobiliser le secteur économique dans une ambiance qui facilite les prises d'initiatives et la démultiplication des projets. Nous verrons que la mise en récits peut justement être une démarche particulièrement mobilisatrice qui génère l'appropriation et l'implication.

**La vision technologique comme solution unique est une impasse.**

Des verrous technologiques doivent être levés pour soutenir les transitions, comme, par exemple, pour améliorer le stockage des énergies renouvelables. Mais nous savons que c'est insuffisant si les innovations sociales et démocratiques ne sont pas au rendez-vous en parallèle (confère les phénomènes NIMBY Not In My BackYard, « *Je veux bien que l'on développe la production de biogaz, mais je ne veux pas d'un méthaniseur près de chez moi* »). Or, l'approche narrative est un appui pour valoriser et installer ces innovations sociales dans les villes et villages. **C'est un levier majeur de conduite de changement.**

**Les projets de transitions ont besoin d'aventures collectives.**

La transition implique d'oser et de prendre des risques. Le fait de faire partie d'une communauté de travail est alors essentiel face aux difficultés inhérentes à ce type de projet : faire ensemble c'est rassurant. La mise en récits a le pouvoir de faire émerger et rendre visible les aventures collectives. Fondamentalement, elle soutient aussi le déplacement des individus vers un engagement au profit de l'intérêt général.

### TRANSITIONS ? DE QUOI PARLE-T-ON ?

De sa racine latine, *transitio* (passage) et *transire* (aller au-delà), le terme est dynamique. Il s'agit de passer d'un état à un autre. Dans le domaine du développement durable, le terme est apparu dans les années 2000 avec le mouvement des Villes en Transitions et dans le cadre des négociations internationales où la notion de « grande transition » est utilisée. Au Cerdd, nous concevons la transition au pluriel, qui concerne le système alimentaire, l'économie, l'énergie, le numérique, l'écologie, etc.

Fondamentalement ces transformations reposent sur un socle commun : changement de modèle économique profond (circulaire, serviciel, ...), sobriété, innovations technologiques et sociales, prise en compte du fonctionnement systémique entre l'homme et son environnement.

**La visée finale de ces transitions est un développement durable à haute intensité, une société soutenable, démocratique et résiliente.**



## B. QUELQUES RÉFÉRENCES À EXPLORER

Nous vous invitons à parcourir ici le travail de quelques penseur·ses qui ont défriché la notion de récit et ce qu'elle a pu apporter aux sociétés humaines au fil du temps.

### Nous partageons plus volontiers un récit que des « données brutes »¹

#### Des histoires qui font grandir

Raconter des histoires est commun à toutes les sociétés humaines. Aux premiers temps de l'humanité, la nécessaire survie du groupe a conduit les humains à développer le langage. Exposés à de multiples menaces, ils se sont vus contraints de coopérer pour survivre aux conflits entre eux, ainsi qu'aux attaques d'espèces plus puissantes et mieux adaptées. La parole a permis d'évoquer les situations de crise vécues pour mieux les anticiper. Souvenirs, images mentales, narration, sont devenus un moyen de les représenter pour les surmonter ensuite.

D'après les auteur·es Nancy Huston² et Yuval Noah Harrari³, l'humanité est une « espèce fabulatrice » qui, en se racontant des histoires de plus en plus complexes, développe des capacités de coopération qui l'ont amené à se développer comme aucune autre, voire au détriment de toutes les autres...

#### Notre cerveau n'est pas si rationnel

Nous savons aujourd'hui que notre cerveau s'est développé selon « deux systèmes distincts de traitement de l'information. L'un est analytique, logique et traduit la réalité en symboles abstraits, en mots et en chiffres. L'autre est orienté par les émotions (notamment la peur, l'angoisse mais aussi le désir, la joie...), les images,

l'intuition et l'expérience. Dans le système analytique, le langage est employé pour décrire et définir, et dans le système émotionnel, il sert à communiquer du sens, notamment sous forme de récits ».⁴

## « Transformer des données brutes en or émotionnel »

Georges Marshall, philosophe

Quand le philosophe Georges Marshall prend soin d'expliquer comment fonctionne notre cerveau, c'est pour signifier combien le changement climatique demeure pour beaucoup une menace abstraite plutôt qu'une expérience immédiate. Il poursuit : « les théories, les graphiques, les projets et les données parlent presque entièrement à notre cerveau rationnel, ce qui nous aide [...] à reconnaître qu'il y a là un problème majeur. Mais ce n'est pas ce qui nous pousse à agir. » Aussi recommande-t-il de « transformer des données brutes en or émotionnel ». **Georges Marshall nous invite à compléter l'approche scientifique et technique du changement climatique en donnant place aux récits et aux imaginaires, plus à même de nous faire réagir.**

« L'humanité est une « espèce fabulatrice »  
qui, en se racontant des histoires  
de plus en plus complexes, développe  
des capacités de coopération »

Nancy Huston et Yuval Noah Harrari, auteur·es

¹ Adrien Rivière, *L'Homme est un conteur d'histoires*, Marabout, 2019 - p. 70

² Nancy Huston, *L'espèce fabulatrice*, Actes Sud, 2008

³ Yuval Noah Harrari, *Sapiens : une brève histoire de l'humanité*, 2011

⁴ Georges Marshall, *Le syndrome de l'autruche*, Actes Sud, 2017 - p. 94



### Des récits appauvris, des imaginaires engourdis

Problème : notre environnement social gouverné par l'idéal d'un « homo-economicus » rationnel a produit une « longue méfiance à l'égard de l'imagination et de ses productions ».

Nous vivons une époque paradoxale. L'idéologie dominante des Lumières, confortée au XIX^e siècle, a fait la part belle à l'observation et au progrès scientifique. Elle a permis un accès à une énergie abondante et bon marché, qui a amélioré de manière considérable les conditions de vie d'une grande partie de l'humanité. La possession et le confort matériel sont devenus des valeurs essentielles des sociétés modernes nous conduisant à l'impasse.

Bien des récits ont perdu leur grande finalité d'imagination et de projection pour se concentrer vers des objectifs mineurs et des figures narcissiques. Ils deviennent marchandises et leurs destinataires, des consommateurs. L'éveil des consciences s'accompagne alors d'une méfiance vis à vis de ces récits appauvris, supports de marketing.

Pourtant, le besoin de récit demeure au cœur des vies humaines, qui plus est face à la menace existentielle de la crise écologique qui appelle une transformation. La notion de transition est d'ailleurs au fondement de tout récit, en tant que narration d'un cheminement, même minime.

Tout récit se caractérise par l'exposé d'une situation initiale perturbée, voire irrémédiablement perdue, qui nécessite d'arriver à un nouvel équilibre, généralement souhaitable, mais pas nécessairement atteint. N'est-ce pas exactement la situation actuelle de l'humanité... ?

**Pour nous sauver, nous avons besoin de retrouver la puissance transformatrice des imaginaires et des récits positifs et capacitants !**

### RAPPELS

**L'imaginaire** est cette première structure psychique et cognitive par laquelle et à travers laquelle nous percevons, nous nous souvenons, nous anticipons l'avenir, nous nous relions aux autres et tentons de nous éclairer sur l'origine et la fin de toutes choses, pour exorciser la mort par l'accroissement de sens.

**Raconter une histoire**, c'est relater des faits réels ou inventés dans un certain ordre.

**Les récits** sont les manifestations d'une histoire sous une forme structurée, par le biais de la narration : mythes, contes, romans, films... Leurs structures reprennent des situations communes et des personnages clés, des archétypes et schémas narratifs récurrents qui ont pour fonction de captiver les esprits.



## **Singularités de la mise en récits des projets de transition**

### **Vivre son histoire**

Et si, nos récits n'étaient pas le reflet de nos vies mais, au contraire, les pierres qui en constituent les piliers ? C'est la thèse proposée par Michael White, travailleur social australien, inventeur de la «Thérapie narrative». Ce dernier développe l'idée que la vie des personnes est organisée et structurée par leur histoire. Autrement dit, les histoires qu'on raconte déterminent notre rapport au monde. Et non l'inverse ! Le récit aurait donc une fonction structurante dans le déroulé même des choses au lieu d'en être simplement le reflet.

**Ainsi, l'approche narrative des projets de transition se révèle être un véritable levier d'action et de mise en mouvement. Pourquoi ?**

**D'abord parce qu'elle pose le principe que l'identité est une construction sociale :** les histoires nous déterminent, certaines étant dominantes ou subies, d'autres alternatives ou préférables. À nous de choisir !

La mise en récits responsabilise l'auteur-protagoniste. Elle permet de déconstruire l'influence qu'ont les histoires, de révéler des faits occultés pour faire émerger d'autres histoires. Elle tisse des relations entre personnages et savoirs jusque-là isolés, crée de ce fait les conditions d'une intelligence collective, d'une pensée systémique, d'un mode de fonctionnement plus transversal...

**Ensuite parce que cette approche s'attache à formaliser un futur possible, souhaitable, qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue.**

Au coin du feu, sous l'arbre à palabres, au bord du lit des enfants, sur les écrans, en chaque lieu où résonnent les combats politiques, nous nous laissons porter par des histoires. Elles dessinent des avenir tantôt catastrophistes, tantôt idéalistes ou utopistes dans lesquels nous nous projetons. Si un avenir sombre peut générer l'angoisse et le déni et donc l'inaction, un futur désirable aura la puissance de mobiliser, et de donner envie d'être «acteur de son histoire».

### **Une histoire à construire en commun**

**La mise en récits des projets de transitions cherche à expérimenter une histoire collective, alternative à l'histoire néolibérale et à aller au-delà, ou à côté, de la vision catastrophiste.** Elle réaffirme l'importance d'incarner le projet de transition, en permettant à chacun-e d'en être le héros ou l'influenceur. Ici, la narration est construite collectivement et non imposée du dehors. Elle exige d'assumer les différends, de créer des espaces d'expression pour les appréhender et les dépasser. La mise en récits des transitions, telle que nous la concevons, est donc un processus qui n'est jamais écrit d'avance et implique l'engagement des acteur·rices de terrain qui agissent et ont des choses à raconter. Elle s'appuie ainsi sur des histoires réelles, vécues parfois contradictoires et en révèle le sens.

L'approche narrative tisse des relations entre les événements et les êtres qui les vivent, et permet d'en tirer une compréhension partagée. **Au final, l'idée est de ne pas se contenter d'un appel à un « grand récit » descendant, mais de construire des récits, de les mailler et de les relier par capillarité, jusqu'au sommet !**

## **LA MISE EN RÉCITS, C'EST DU STORYTELLING ?**

Oui et non... Au pied de la lettre, le storytelling repris dans les manuels de marketing n'est rien d'autre que le fait de « raconter une histoire ». Les publicitaires et conseiller·ères politiques savent qu'une bonne trame narrative avec une situation et des personnages bien choisis saura susciter les émotions qui seront le ressort de l'adhésion du·de la consommateur·rice/électeur·rice.

Mais à la différence du storytelling, la mise en récits telle que nous l'envisageons ne fabrique pas une fausse authenticité comme celle qu'on trouve sur des boîtes de biscuits : vous la voyez cette date vintage imprimée sur le couvercle, dans le simple but de simuler une tradition qui, dans les faits, n'existe pas ?

**La mise en récits se détache du storytelling sur deux principes au moins :**

- **Elle cherche à fournir aux personnes un appui pour se détacher des histoires ou définitions identitaires imposées de l'extérieur.**
- **Elle honore ensuite prioritairement la capacité des individus à être auteur·e de leur propre vie, c'est-à-dire à conduire celle-ci selon les valeurs sur lesquelles ils·elles fondent leur identité.**

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de storytelling, mais elle ne vise pas cette unique finalité qui consiste à vendre, voire «imposer», un produit, un service, une idée.

### C. QUELS SONT LES OBJECTIFS DE LA MISE EN RÉCITS DES PROJETS DE TRANSITIONS ?

Une démarche de mise en récits porte deux grandes intentions : la première est de mettre en mouvement un maximum de monde autour de votre projet, la seconde, d'évaluer et valoriser le projet, la valeur créée et le travail fourni ensemble. Sur le chemin, des objectifs annexes apparaîtront. **L'essentiel sera de ne pas les multiplier et de ne pas confondre le dispositif de mise en récits et ses livrables !**

#### Mobiliser et conduire le changement

Beaucoup de démarches de transitions font face à l'enjeu de mobilisation. Bien souvent, nous entendons des remarques récurrentes : ce sont toujours les mêmes personnes que l'on voit, il y avait du monde à la première réunion et moins aux suivantes.....

**Alors, comment mobiliser largement et dans le long terme ?** Lorsque l'on accepte de donner de son temps pour un projet, il doit y avoir en contreparties un cadre de travail clair, un contexte délibératif précis, une visibilité des résultats, une ambiance conviviale, etc. Tout cela demande des principes forts : sincérité dans la démarche, rigueur de travail dans la préparation et le compte-rendu des réunions, évaluation en continue, réflexivité sur le travail engagé, etc. Ces éléments sont un socle pour mobiliser dans la durée.

Une démarche de mise en récits vise précisément à dessiner l'histoire et l'horizon du projet, tout en donnant envie de s'engager, en facilitant la compréhension des enjeux, en suscitant les initiatives et en générant des soutiens. Un exemple parmi d'autres : lors d'une réunion, lorsque je mets en scène et valorise des acteur·rices qui ont agi en faveur d'un projet, non seulement je fais le récit d'un projet qui s'est enrichi mais en même temps je valorise, je nourris l'engagement, je rétribue et je montre un exemple inspirant pour d'autres.

**La finesse du dispositif réside notamment dans sa capacité à responsabiliser et à impliquer chacun·e non pas en obligeant à une certaine forme d'action mais en présentant un cadre dans lequel chacun·e peut se sentir libre – ou pas – d'agir.** En verbalisant les questions, les explications et les réponses, en permettant de revenir sur l'expérience vécue, elle participe à l'augmentation du pouvoir d'agir des citoyen·nes (capacitation ou empowerment) et, finalement, leur autonomie. Mise en récits et démocratisation des processus de transitions vont donc de pair.

**Il n'y a pas un récit mais des récits. L'approche narrative est un levier pour faire émerger des récits alternatifs, contradictoires à côté des récits dominants.** À cet égard, la mise en récits est consubstantielle de la démocratie participative parce qu'elle crée les espaces d'expression, de partage d'expériences et de confrontation des points de vue. Dans les territoires pilotes des transitions, les espaces de ce genre sont démultipliés pour laisser place à l'expression de chacun·e : de la réunion publique aux temps de coconstruction avec les habitant·es en passant par des espaces de réflexivité avec les citoyen·nes mobilisé·es sur des projets ou porteur·euses de revendications. (cf exemple des Ch'ti TAIDX à Loos-en-Gohelle p.6).

**Cette posture d'écoute et d'accueil fait évoluer le travail des élu·es, des technicien·nes, des salarié·es. Ils n'imposent pas leur histoire (politique ou bureaucratique) des enjeux mais contribuent à animer et faire vivre le récit collectif.**





### Et l'évaluation surgit de la mise en récits !

Souvent on pense qu'évaluer, c'est compter au sens de comptabiliser, mesurer. Or tout ce qui compte ne se compte pas toujours mais se raconte.

**La mise en récits permet d'évaluer des valeurs et des ressources que l'on qualifie d'« immatérielles ». Il s'agit par exemple de la confiance, du partage de connaissances, des liens d'appartenance ou de dépendance, des compétences notamment collectives, de l'engagement, de la capacité d'agir ensemble...** Combien de kilomètres ou de kilogrammes de confiance les territoires en transition développent-ils ? On ne sait pas le compter : on peut le raconter !

Raconter l'histoire vécue autour d'un projet de transition, c'est objectiver, à partir de l'expérience de chacun-e, le chemin parcouru, évaluer les résultats, les impacts et démontrer leur existence et leur valeur. La mise en récits doit aussi s'attacher à décrypter, pour mieux les comprendre, les obstacles, les résistances, les échecs, dans une logique d'amélioration permanente. En montrant les hauts et les bas, les effets non linéaires d'une histoire, on en saisit mieux la complexité. **La mise en récits permet ainsi d'attraper la dimension systémique d'un projet** (voir encart ci-dessous) et d'en repérer les externalités tout en les rendant lisibles et appropriables. **Ce faisant, elle en révèle ses effets au-delà du premier périmètre considéré.**

Raconter le déploiement d'un projet à travers les nombreuses subjectivités qu'il mobilise, les multiples points de vue des acteur·ices impliqué·es, c'est évaluer la capacité d'agir ensemble, les relations humaines, notamment de travail, le bien vivre auquel on contribue. Combien de projets avortés ou entachés parce qu'on n'a pas suffisamment entendu l'autre, parce qu'on n'a pas su se mettre à portée d'écoute ?

**La mise en récits favorise le croisement des points de vue, la prise en compte des multiples intérêts. En cela, elle favorise un management davantage coopératif.**



***Tout ce qui compte ne se compte pas toujours mais se raconte.***

### **LA DIMENSION SYSTÉMIQUE D'UN PROJET**

Il s'agit d'appréhender le fonctionnement du monde qui nous englobe, basé sur des interrelations permanentes et des chaînes d'impacts entre différents systèmes (socio-économiques, écologiques, etc). En termes de capacité, cela se décline, entre autres, en développant une pensée qui relie et non celle qui cloisonne. En termes de méthode, il s'agit de cultiver des communautés de travail transversales afin de prendre en charge, en profondeur, une multitude d'enjeux simultanés et parfois contradictoires. De cette complexité nouvelle, qui pourrait effrayer de prime abord, naîtra finalement une myriade de coopérations qui feront système pour répondre aux enjeux.

**Pour aller plus loin :** [www.transitions-économiques.org](http://www.transitions-économiques.org) « Viser des effets systémiques dans tous vos projets » rubrique « je me prépare » du site

MISE EN MOUVEMENT			
SE METTRE EN TRAJECTOIRE	SOUTENIR LA (DÉ) CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ NARRATIVE	SAVOIR COMMUNIQUER UTILEMENT ET SINCÈREMENT	IMPLIQUER
• Avoir une compréhension rétrospective de l'histoire du territoire, y puiser des ressources     • Se situer dans le temps     • S'exercer à la prospective     • Clarifier l'horizon et donner envie de s'engager     • Se déplacer individuellement et collectivement (conduite du changement)	• L'identité est le fruit d'une narration     • Faciliter les histoires alternatives par rapport à celles qui dominent     • Démultiplier les formats de mise en récits et de construction du « nous »	• Étudier les techniques narratives     • Faire du buzz     • Valoriser les personnages, les héros de vos projets et créer une ambiance	• Créer et pérenniser les espaces d'implication     • Susciter la prise d'initiatives     • Donner à voir ce qu'est la démocratie narrative     • Permettre l'inclusion de nouveaux-elles venu-es     • Ancrer une démarche collective d'apprentissage
PILOTAGE			
ÉVALUER LE CHANGEMENT		MANAGER EN COOPÉRATION	
• Vérifier les faits     • Évaluer les valeurs immatérielles du projet (confiance, connaissance, etc)     • Célébrer les réussites par les récits		• Revenir sur les processus de travail, y compris sur les conflits     • Créer les conditions de dialogue et y accorder de l'importance     • Révéler les valeurs et montrer le chemin parcouru notamment entre pairs     • Reconnaître l'engagement de chacun-e	

## Les pièges à éviter!

### L'écueil de la propagande

Réécrire, enjoliver l'histoire est une tentation réelle. D'autant que bien souvent, on considère que le projet que nous menons est le bon projet. Cependant, nos territoires et nos projets sont vus avec des sensibilités diverses et ils seront enrichis grâce à ces visions différentes. À l'heure du dérèglement climatique, le débat est d'ailleurs engagé sur la posture autoritaire ou démocratique pour conduire la transition écologique. **Faisons donc émerger des récits alternatifs en impliquant les citoyen-nes et n'oublions pas le « S » de récits !**

### Le glissement vers le « superflu »

Très vite, les idées fusent pour soutenir l'histoire du projet : écrits, vidéos, sites internet, dispositifs artistiques, etc. Produire des livrables c'est bien, qu'ils soient créatifs, c'est mieux, mais toujours à condition qu'ils aient un sens dans le projet et soient le reflet de vraies actions ! **La mise en récits c'est une posture d'authenticité et de transparence !**

### Le risque d'exacerber une culture identitaire exclusive

Un projet peut, par exemple, s'appuyer sur des atouts ou des menaces liés à l'identité du territoire. Cela peut structurer, mobiliser des forces vives, motiver, (re)donner du sens et de la fierté. Il s'agit de bien doser l'utilisation de ce ressort. Un territoire rural en désertification peut très bien affirmer une volonté de développement face au monde urbain, mais jusqu'où faut-il aller ? Un territoire culturel peut asseoir un projet sur son histoire, mais jusqu'où aller pour ne pas tomber dans les travers d'un projet identitaire ? **L'identité-relation¹ n'est pas un problème, l'identité-exclusion oui !**

**La meilleure manière d'esquiver ces pièges est d'installer un groupe de personnes qui soit vigilant sur le processus de mise en récits. Il semble indispensable de démultiplier les espaces d'implication des acteur-rices et donc les espaces d'expression des récits contradictoires, alternatifs au récit public officiel. C'est par la production de ces divers récits et leur maillage en une narration commune que la mise en récits soutient les processus de coproduction de la ville, du village, de l'organisation, du projet.**



## 3. SE METTRE EN « MODE » RÉCITS

Souvent on confond la mise en récits, comme processus et les productions qui en découlent : un livre, un film, un plan média. Or, il est avant tout question d'une dynamique de dialogue, animée dans la durée, entre porteur·euses d'histoires, parfois contradictoires. Cette dynamique est essentielle car elle sera garante de la qualité des récits et de leurs portées.

**Se mettre en « mode » récit demande notamment de repenser la gestion de projet et le management. Si la mise en récits est impliquante et porteuse de changement pour la population, elle doit aussi l'être pour les équipes opérationnelles.**

### A. CO-ÉLABORER SA STRATÉGIE ET GARANTIR DES MOYENS POUR FAIRE

Pas de secret pour réussir une démarche ambitieuse, il faut coucher sur le papier une stratégie pour installer la mise en récits de votre projet : Quels leviers ? Quelles visées ? Quelles étapes ? Quels outils ? Quelles ressources humaines ? Quels délais ? ...

Il s'agit de savoir où mettre les priorités. Afin de mener une démarche de mise en récits, sincère et efficace plusieurs possibilités :

#### Former un groupe projet

Pour constituer votre équipe « mise en récits », il faudra certainement accepter de faire des pas de côté par rapport aux habitudes et intégrer une pluralité de points de vue. Vision transversale, connaissance historique du projet, esprit de synthèse, qualités rédactionnelles, créativité... ces ingrédients joueront un rôle important dans la démarche. Élu·es et décideur·ses doivent être impliqué·es dans cette démarche et peuvent même faire partie du groupe projet. En effet, ils·elles délivrent un message politique qui concerne le récit du projet, et en seront à ce titre un maillon essentiel.

**Recruter spécifiquement un·e chargé·e de récit** ou un·e chargé·e de communication qui s'attachera aux différentes dimensions de la mise en récits. (voir p.19)

**Contractualiser un partenariat avec un·e intervenant·e extérieur·e** pour démarrer la mise en récits et accompagner ponctuellement lors de périodes décisives.

### POUR DÉMARRER

Posez les bases de votre stratégie avec le kit-res-source « Mise en récits » du Cerdd. Entouré de votre groupe projet, vous partagerez les enjeux de la mise en récits, dessinerez votre trajectoire collectivement, identifierez vos ressources et vos besoins.

Rdv sur [www.transitions-économiques.org](http://www.transitions-économiques.org)



## B. APPRÉCIER LE CHEMIN PARCOURU

**Instiller la mise en récits dans un projet, c'est aussi se mettre soi-même dans cette posture. Un groupe projet doit pouvoir porter le sens, l'horizon du projet. Cela se façonne par le dialogue, les confrontations internes et la synthèse collective. Où en sommes-nous de notre trajectoire ? D'où sommes-nous partis, où voulions-nous aller ? Il s'agit de se situer dans le temps et dans le mouvement...**

Toute action produit des effets, visibles ou invisibles, positifs ou négatifs. Il s'agit alors de les repérer et de les révéler, aux autres comme à soi-même. Pour cela, plusieurs outils : on débrieife ensemble et à chaud de l'action, on organise une évaluation prétexte à discussion collective, on interroge un cercle plus ou moins large de parties prenantes, on laisse place aux retours d'expériences. **Ici l'important c'est moins la mesure des impacts d'un projet que la formalisation d'un récit, la reconnaissance du travail et le soutien de l'engagement.**

Revenir sur l'expérience en prenant soin de donner la parole aux différentes parties prenantes permet de reconnaître la place jouée par chacun-e. Faire ne

veut pas dire connaître ! Avant de franchir cette étape de la connaissance partagée (des impacts réels d'un projet par exemple), il est nécessaire de passer par les cases « formulation », « décryptage » et surtout la case « dialogue » car il n'y a pas de connaissance sur soi sans passer par l'autre.

**Concrètement, pour mettre en récit l'expérience il faut :**

- Tenir compte de **la chronologie des faits**.
- Intégrer **les différentes parties prenantes**, en structurant par exemple un dialogue en deux temps : d'abord entre pairs, sans les dirigeant·es ou les élu·es, puis en élargissant le cercle afin de permettre l'écoute et la compréhension mutuelles entre différents niveaux de responsabilités.
- Créer un **climat de confidentialité** qui permet de s'autoriser à parler de l'histoire vécue, de ses contradictions, et non de la « version officielle ».
- Reconnaître la **légitimité de la subjectivité du regard que chacun-e** porte sur l'expérience en donnant de l'importance aux écarts de points de vue, pour parvenir au final à construire une représentation partagée de ce qui s'est joué, quitte à assumer des différends...

## LES RÉCITS POUR STIMULER LA RÉFLEXION PROSPECTIVE

**Le support de la narration peut constituer un appui aux réflexions collectives menées sur l'avenir d'un territoire. En effet, imaginer et raconter la vie quotidienne des habitant·es dans les décennies à venir permet de rendre palpables les nécessaires évolutions de notre société au regard des multiples enjeux de transition.**

Bon nombre de méthodes d'animation pédagogiques et ludiques existent pour organiser les discussions et esquisser collectivement les scénarios du futur, en voici quelques exemples :

- Le SM SCoT Grand Douaisis a organisé plusieurs **ateliers de prospective avec les acteur·rices socio-économiques du territoire** pour définir les conditions d'avènement d'un territoire sobre et neutre en carbone en 2050. La construction de personnages fictifs mis en action dans des jeux de rôles a permis d'imaginer le quotidien d'habitant·es ayant achevé leur transition énergétique et écologique.

- Dans le cadre d'ateliers « Ma commune +2°C », l'association Virage Énergie invite les habitant·es de la Communauté Urbaine de Dunkerque à se projeter dans un territoire en proie au changement climatique et à raconter par la production de « cartes postales du futur » la façon dont les paysages, l'urbanisme, l'économie, la vie sociale du Dunkerquois seront parvenus à s'adapter à ces nouvelles contraintes.
- L'ADEME, via ses « Scénarios 2030-2050 », **explore le quotidien de plusieurs ménages français ayant adopté des modes de vie plus ou moins sobres** afin de réduire leur empreinte carbone et ainsi limiter les effets du dérèglement climatique.
- Le livre de Rob Hopkins « **Et si ... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?** » a inspiré le Département de la Gironde pour animer des groupes de travail du type « Et si, l'eau venait à disparaître ? ».



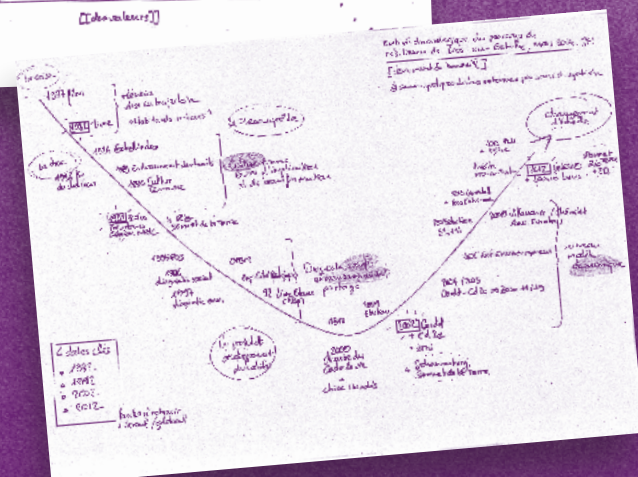
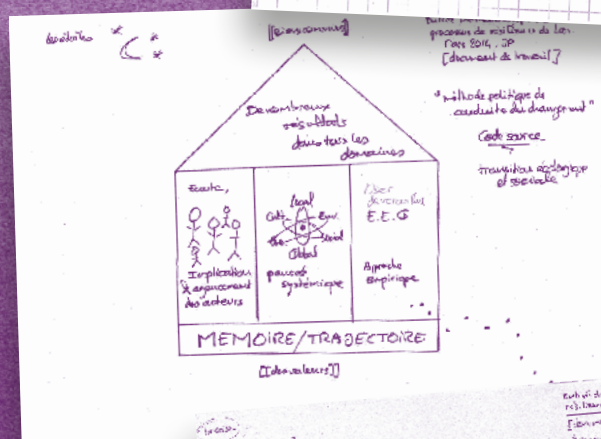
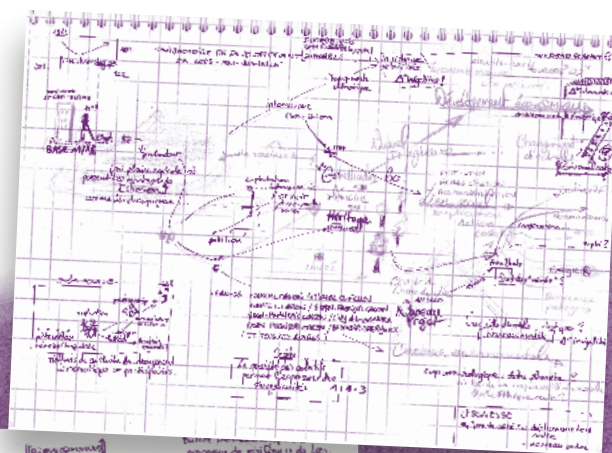
## C. UN MANAGEMENT À L'ÉCOUTE QUI NOURRIT LA CONFIANCE

Pour le ou la pilote de l'équipe, c'est une ambiance générale à créer. Il y a des moments formels et informels à susciter pour permettre l'expression des parties prenantes et l'émergence du récit.

Autrement dit, il est primordial de prendre le temps de revenir sur les réalisations, de partager le chemin parcouru pour que le récit soit révélé, incarné et débattu. Le résultat de ce processus sera de se mettre d'accord sur la trajectoire du projet, de lever les non-dits, de conforter le sens du projet.

Une des conséquences d'un management s'attachant au narratif est de décupler la confiance. Se mettre en mode récit, c'est faciliter les moments de réflexivité c'est-à-dire les moments où l'on revient sur le processus de travail précédent. **Ce qui compte, c'est moins le résultat que le processus de construction narrative qu'il sous-tend et la confiance qu'il génère pour renforcer la coopération.**

Si l'on réunit par exemple les protagonistes d'une histoire conflictuelle dans le travail, le livrable ne sera pas tant le compte-rendu de la séance, que le déplacement, subtil mais réel, des protagonistes les uns vis-à-vis des autres et la compréhension augmentée de ce que l'on vit.



## UNE EXPÉRIENCE DE « CHARGÉ DE RÉCIT » À LOOS-EN-GOHELLE

En 2013, la Ville de Loos-en-Gohelle recrute un chargé de récit. **Son rôle pendant 6 mois : comprendre comment les Loossois-es vivent les transformations en cours.** Il s'agissait d'aider les élu·es à structurer le récit qu'elles en font et à évaluer leur action. La capitalisation à des fins de diffusion était un autre objectif. Le chargé de récit est en quelque sorte un caméléon : sociologue, historien, journaliste, évaluateur, prospectiviste. Il attrape les mots, se fond dans la ville, parfois dort chez l'habitant. Il fait ressortir les histoires et les restitue.

Qu'est-ce que le chargé de récit a produit ?

- Une **base de données participative** partageant les informations clés.
- Une **frise historique** pour donner à voir la logique de transformation de la ville.
- Une **synthèse** appelée « **code source** », qui explique les leviers utilisés et à employer pour maintenir l'action dans la durée.

Ces livrables ont été discutés, critiqués. Ils ont nourri un livre et un plan média à court terme (Loos-en-Gohelle, ville pilote du développement durable), des expositions, un webdoc, des films, les Ch'ti TAIDX à plus long terme... Le « réflexe mise en récits » est ancré, l'histoire continue.



## 4. EXPLORER LES FORMES DES RÉCITS

**Tous les champs du possible sont là ! Inspirez-vous et développez votre créativité !** Dans les chapitres suivants vous pourrez piocher des idées. Voici une synthèse de quelques formes possibles :

- **Événementiels** : fondateurs - récurrents - cristallisateurs...
- **Iconographie** : photos - illustrations - témoignages du passé - vidéos - expo...
- **Dispositifs** : expressions libres, contradictions - émergence d'idées, de projets - lieux de débats, de créations collectives - actions culturelles - regards extérieurs - visites de terrain - récolte de témoignages....
- **Textes** : écrits de présentation du projet - diaporama - traces écrites diverses - articles de presse - flyers - site web...
- **Réunions** : réunions d'évaluation - dispositifs réflexifs internes - ateliers prospectifs...

**Plus loin que les seuls mots : une mise en récits vivante et participative !**

### A. L'ART DE FAIRE DU TAM-TAM !

C'est ici que le storytelling fait son grand retour ! Cette technique qui doit « descendre de son piédestal » du marketing vulgaire pour se muer en art vertueux au service du vertueux ! **Ne nous masquons pas la réalité, on doit vendre le projet, séduire, se rendre attractif et faire le buzz !**

Il s'agira de bien mettre en forme et en mots l'histoire et les intentions du projet en mobilisant émotions, faits concrets et chiffrés ainsi que les concepts clefs.

Exemple : *Notre projet participatif d'énergie renouvelable concerne 54 MWh/an et couvre 45 toitures de particuliers. C'est incroyable l'enthousiasme rencontré ! Les soirées du collectif d'habitant-es sont passionnantes. Au final, nous sommes dans cette idée de transition énergétique tant recherchée et elle n'est pas punitive bien au contraire !*

Communiquer sa passion c'est embarquer son interlocuteur ! Cette manière de raconter, de savoir parler à différents types de cerveaux, de cerner l'exceptionnel et de donner envie de faire partie de l'aventure doit pouvoir se décliner dans vos formes d'interactions et en toutes circonstances : dossiers, rencontres, interview, vœux du Maire, ....

**Un objectif : montrer que cela se passe ici et pas ailleurs, donner envie de participer. Faire du tam-tam c'est aussi décrypter et savoir transformer ce que l'on fait en connaissances accessibles aux autres.**





## B. FAIRE RIMER MISE EN RÉCITS ET ÉVÉNEMENTIELS

Les événements font partie des livrables d'un processus narratif mais peuvent également en devenir les composantes et ainsi « faire récit ». Les concevoir dans une optique de contribuer au récit implique un état d'esprit à intégrer dès le début.

Penser l'action événementielle en mode récit pose deux questions :

- Comment cela va servir le projet global ? (exemple : comment une fête paysanne annuelle peut servir le projet alimentaire territorial ?).
- Comment l'événement ouvre des espaces de dialogue qui faciliteront la mise en récits du projet ?

**Quels sont les ingrédients incontournables :**

### Co-produire l'événement

C'est une évidence, la co-production large offrira autant d'occasions de ciseler le récit du projet et de permettre des prises d'initiatives variées. Souvent la création d'un événement est une petite aventure avec des « coups de bourre », du stress et c'est dans ce creuset que se forment les « amitiés professionnelles » qui durent et qui seront à même d'incarner le récit.

### Penser à l'accueil

Définition de l'accueil : Créer une ambiance où les visiteurs se sentent importants et désirés. Chaque visiteur-euse est important autant que chaque personnage d'une histoire. Ceci implique alors de concevoir les ingrédients de l'ambiance, par exemple : penser à stimuler les 5 sens cela ancrera l'expérience de l'événement. Visiteur-acteur, visiteur-évaluateur, visiteur-témoin feront des visiteurs-personnages du récit dans le futur.

### Anticiper la collecte des témoignages

Il est possible que votre événement soit fondateur dans la vie d'un projet. Par exemple, la ville de Loos-en-Gohelle explique que l'habillage des terrils a été un moment important pour illustrer le refus de voir le territoire tourner le dos à son passé (cf page 5). La collecte peut se faire par : les images, le recueil de témoignages, un dispositif d'évaluation, des partenariats presse, etc.

### Faire des liens

L'événement doit être le moment de rassembler à la fois la diversité des acteur-ices d'un projet mais aussi de faire d'une pierre plusieurs coups en liant les sujets, par exemple : l'ouverture d'un tiers-lieu numérique peut être l'occasion de convier les structures qui travaillent sur l'économie circulaire.





# UN DÉTOUR EN GIRONDE

En Gironde, le temps est précieux. On en a peu devant nous. Cette prise de conscience, le Département de la Gironde l'a bien ancrée depuis qu'il s'est doté d'un Agenda 21 aux couleurs dorénavant des Objectifs de Développement Durable de l'ONU.

Comme le temps est précieux, on y attache un soin particulier à travailler avec des transformateurs·rices engagé·es et sincères, soigner l'intensité des temps de travail collectif, démultiplier les supports et processus. Même le temps du confinement (durant la première pandémie de 2020), plus lent, plus tourmenté, fut l'occasion de créer du récit collectif!

**Les protagonistes du Département disposent d'un « arsenal narratif » varié et créateur de multiples effets utiles. De nombreux exemples montrent comment l'état d'esprit « mise en récits » et ses techniques associées sont capables de générer du sens, de l'enthousiasme, des résultats, du collectif, de l'évaluation, de la facilitation dans les projets, etc.**

Dans un Département qui porte les compétences sociales et de solidarité, les interactions utilisant l'émotion et le narratif sont d'autant plus importantes pour des dispositifs inclusifs en direction de populations en difficultés ou pour des aidants.

**Difficile dans cette publication de tout relater mais voici un aperçu qu'il vous faudra approfondir assurément en rendant visite aux « transformateurs.trices de Gironde ».**

**« Mettre les images derrière les mots permet d'obtenir un autre type d'accord, alors qu'avec les mots seuls, chacun·e y met ce qu'il·elle veut. »**

Julie Chabaud, Responsable de la mission  
Agenda 21 du Département de Gironde

## Le Panel citoyen de Gironde

Comment créer de nouveaux espaces formels où des récits alternatifs peuvent émerger? En utilisant comme point de départ le récit de l'effondrement, les 39 membres du panel ont dialogué avec le Président du Département, Jean-Luc Gleyze. Au programme : débat puis élaboration d'un avis consultatif sur les thèmes de l'agriculture, la santé, l'alimentation, l'éducation, l'éco-psychologie, le logement, les transports et les changements de comportement. Les méthodes utilisées pour équiper la conversation, synthétiser et restituer les échanges ont autant fait vibrer l'émotionnel que mobilisé les compétences rationnelles.





# « Qui que vous soyez dans cette belle aventure, quelque soit votre nom, votre rôle, votre place, vous réussirez car vous êtes des merveilles »

Extrait du conte « La palabre des Merveilles, 10 années d'Agenda 21 de Gironde »  
raconté par Cheikh Tijaan Sow, membre du collectif Saga21



## Le Labomobile

Comment le récit vient à vous tels les conteurs d'histoires d'antan, de villages en villages ? Encore des occasions de créer des récits collectifs et alternatifs. Ici on part d'ambitions radicales portées par des collectifs sur des territoires pour mettre en récits, ensemble, le futur souhaité puis activer les transformations nécessaires, par et avec chaque acteur·ice concerné. Dispositif innovant, le Labomobile sillonne le département à l'appui des projets de transformations profondes. Ici on génère, in fine, la co-responsabilité, notion essentielle du dispositif. Qui fait quoi, qui s'engage à quoi, à quelle transformation ?

## De l'œuf au papillon

Comment transformer une période de crise en occasion de faire une pause et fédérer ? Ce récit, teinté de poésie, a été co-écrit durant le confinement en récoltant les solidarités humaines et territoriales nouvelles et/ou qui ont résisté face à la crise sanitaire. Porté par une communauté éphémère, « Résilience face au COVID19 », cette réalisation collective a permis de maintenir le lien et d'ancrer la réflexion sur la crise sanitaire et ses effets. Plus de 650 ressources ont été ainsi collectées par plus de 90 personnes pour formuler l'essentiel, et entrer dans une « démocratie narrative »¹.

Le fruit de cette expérience est un récit commun basé sur des préconisations et se recentrant sur ce « qui compte pour nous » afin de rentrer dans ce monde d'après, voulu résilient, solidaire, écologique et démocratique.

## Les Cousinades de Gironde

On s'y retrouve régulièrement, non pas pour refaire le monde de façon stérile, mais pour le faire réellement, ici et maintenant ! Les cousinades réunissent une grande famille de plus de 200 collectifs engagés pour les transitions sociales, écologiques, alimentaires, pédagogiques, énergétiques, démocratiques, économiques. Images, collages, facilitation, débats... on fait feu de tout bois (ou récits de toutes histoires) pour clarifier le projet et élaborer la stratégie de résilience de la Gironde.

1. Pierre Rosanvallon, Le Parlement des invisibles, 2014



## C. LE MONDE DES IMAGES, UNE RESSOURCE INFINIE

En 2015, avec la COP21, la MRES (Maison Régionale de l'Environnement et des Solidarités en Hauts-de-France) a voulu aborder le changement climatique selon une approche sensible plutôt que scientifique ou purement militante. Retour sur une expérience qui s'est révélée bien plus riche qu'imaginée au départ : le monde des images est une ressource infinie.

Cette photographie d'Antoine Bruy (ci-dessous), artiste Lillois, fut tout de suite évoquée par Eric Le Brun (agence Light Motiv), lors de la première rencontre pour imaginer une exposition photographique participative sur le climat. La photo touche un point sensible. Elle sera l'image initiale d'un ensemble de 10 photographies. **C'était clair, il fallait éviter les stéréotypes : pas de terre craquelée, d'ours sur la banquise, de champ d'éoliennes...** Dès lors, la MRES, aidée de Light Motiv, mobilise 10 artistes/10 photographies et déclenche ce projet décalé peu avant le tourbillon des négociations internationales sur le climat.

Ce socle de départ engageait toute la suite. L'exposition « Pour une poignée de degrés » pouvait se constituer, avec l'apport progressif, en à peine plus d'un an, de 700 images transmises en réponse aux dix premières, par des « citoyen·nes-photographes » occasionnel·les ou chevronné·es. Prises sur tous les continents, ces photographies de professionnels et d'amateurs ont fini par s'entremêler et faire voisiner le littoral dunkerquois avec la côte sénégalaise. Le local et l'universel se sont rejoints par la force des correspondances visuelles (photo p.25).



**Un récit visuel et collectif s'est élaboré, à l'image d'une transition écologique où chacun·e, anonyme ou non, apporte sa contribution dans un élan commun. Un récit multiforme a pris corps, donnant à voir du végétal, des objets, des blessures, des gestes qui rendent visibles et poétiques les causes, conséquences et solutions au changement climatique.**

Ce canevas peu habituel a induit une relation généreuse à l'exposition. Les visiteurs portent une attention particulière aux images, s'attardent à chercher les liens entre elles, ce qui les pousse à reconnaître un paysage connu, à apprécier une attitude, un crépuscule, un détail mis en lumière. Cette nouvelle relation donne lieu à des remarques murmurées ou à de longues discussions sur le changement climatique et le pouvoir d'agir.

Poursuivant cette logique, une version magnétique de l'exposition a été déclinée, amenant une dimension interactive en aval. Le public peut manipuler les images et forger leur propre récit. **Ce nouveau format a incité la MRES à revoir ses ateliers et formations sur le climat, en assumant pleinement l'apport des images artistiques,** qui deviennent autant des vecteurs d'émotions que de connaissance.

Le public devient plus réceptif au discours sur le climat. Comme si l'envie de savoir et de comprendre était stimulée par l'empathie envers les personnes et situations observées dans les photographies.

Plus récemment, la MRES a noué un partenariat avec le réseau régional de salles de cinéma De la suite dans les images. Objectif : s'emparer de grands films de fiction pour repérer avec les spectateur·ices des discours implicites ou explicites sur l'énergie, le devenir des sociétés, la technologie, la sobriété.

La photographie et le cinéma sont des inventions majeures du 19^e siècle avec une large descendance au 20^e siècle. Ces nouvelles images ont remodelé les pratiques des médias, de la guerre, des sciences et de la médecine, du travail, de la connaissance, des loisirs... Elles ont aussi produit de nouvelles formes de récits, qui ont pris une part considérable dans nos vies. Comment pourrions-nous les ignorer ?

Une maison isolée en pierre, un bric-à-brac et un panneau solaire inattendu.

On se dit que des gens vivent là, sans grand confort mais au milieu de la nature, en montagne.

La photographie ne laisse pas indifférent : on peut se sentir gêné par la vétusté, les branches nues, l'isolement ; on peut au contraire être saisi de ravissement par cet air de cabane d'enfance, par un sentiment de liberté et d'évasion.

Pour une poignée de degrés  
coll., M. Desplechin, T. Salomon, Light Motiv, MRES  
(2017)





## D. UTILISER LES IMAGES : MODE D'EMPLOI

**Couverture et illustrations de publication, vidéo, facilitation graphique, photographies, l'image est partout. Comme c'est une évidence, elle n'est pas souvent considérée à la hauteur de son potentiel à générer du sens commun et stimuler les imaginaires.**

Voici quelques questions à se poser d'emblée pour vous aider à conscientiser l'usage des images dans votre projet. À chaque fois, c'est important, votre choix dépendra de votre démarche, des réalités de votre territoire, de vos affinités, de l'histoire que vous avez envie de raconter.

Au final, les images seront déterminées par le contenu de votre récit de transition et l'influenceront en retour.

### D'où viennent les images ?

Vous pouvez vous appuyer sur des images préexistantes ou susciter leur création. Rappelez-vous que ce que vous avez en tête, ou qui pourrait être utile au récit... existe peut-être déjà !

### Quels types d'images pour quels usages ?

Dessins, photographies, films, peintures, infographies, le panel est vaste. Ce n'est pas tellement le type mais la pertinence avec votre projet qui doit primer. Il y a les « beaux » visuels qui illustreront vos livrables, mais aussi ceux, souvent moins esthétiques, qui participent à la démarche de coproduction. Des photos mal cadrées d'événements ou même des croquis issus de réunions peuvent marquer vos récits de petites pierres fondamentales ! Toutes ne sont pas destinées à être diffusées, ne négligez pas leurs usages internes.

Enfin, la transition à mener, c'est aussi celle de se dégager du flux d'images indifférenciées qui nous inonde. Oubliez les images standards et les vidéos convenues. Elles sont le plus souvent désincarnées, peinent à faire récit, et donc à être vues et appréciées.

### Qui les produit ?

Des artistes ont déjà arpenté votre territoire, des graphistes et des photographes professionnel·les ou amateur·rices y vivent. Autant les identifier pour les inviter à travailler avec vous : ils vous aideront à repérer des travaux existants, ils pourront produire des images, ou accompagner des personnes à en réaliser.

Développez votre « réflexe-image ». Chaque moment de projet doit être couvert par des captations. Vous disposerez ainsi d'images pour à un moment faire émerger le récit rétrospectif de votre projet. L'appui éventuel de professionnels ne doit pas vous empêcher de développer des compétences internes pour cela.

### Quelle place donner aux images ?

Faites-en un maillon du projet, pas un artifice sympathique. Donnez la possibilité à votre public de réagir, d'interagir, et même d'en produire : s'appuyer sur une vidéo pour nourrir le débat, utiliser la facilitation graphique pour animer une démarche, récolter des photos amateurs qui retracent l'histoire du territoire ou des moments de vie de la communauté...

### Quel style pour quelle pédagogie ?

N'hésitez pas à passer par des approches illustrées car elles peuvent être un vrai levier. Attention cependant à bien l'adapter à votre public. En voulant gagner en pédagogie, on peut parfois rater son objectif et laisser penser implicitement : « Tout ceci n'est pas sérieux, c'est bon pour les enfants ».

# 5. RESSOURCES POUR APPROFONDIR

## À explorer

- [www.loos-en-gohelle.fr/loos-ville-pilote](http://www.loos-en-gohelle.fr/loos-ville-pilote)
- [www.grand-douais.com](http://www.grand-douais.com)
- [www.mres-asso.org](http://www.mres-asso.org)
- [www.degres.photos/le-projet](http://www.degres.photos/le-projet)
- [www.gironde.fr/grands-projets/agenda-21-et-labom21labase](http://www.gironde.fr/grands-projets/agenda-21-et-labom21labase)

## À lire

- *Socialter, le réveil des imaginaires*, Hors-série avril/mai 2020
- *Le Syndrome de l'autruche*, George Marshall, Actes Sud, 2017
- *L'Homme est un conteur d'histoires*, Adrien Rivierre, Marabout, 2019
- *L'Imaginaire*, Jean-Jacques Wunenberger, PUF, 2003
- *Nouveaux mythes, nouveaux imaginaires pour un monde durable*, Gilles Berhault, Carine Dartiguepeyrou, Les Petits Matins, 2015
- *Que faire face à l'apocalypse ?* Sur les représentations et les ressources de la science-fiction devant la fin du monde, Yannick Rumpala, Questions de communication, 30, 2016, p.309-334
- *Cartes des Pratiques Narratives*, Michael White, Ed. Satas, 2009
- *Le parlement des invisibles*, Pierre Rosanvallon, Seuil, 2014
- *Et si ... on libérerait nos imaginaires pour créer le futur que nous voulons ?*, Rob Hopkins, Actes sud, 2020
- *L'espèce fabulatrice*, Nancy Huston, Actes Sud, 2008
- *Sapiens : une brève histoire de l'humanité*, Yuval Noah Harari, 2011
- *Traité du tout monde*, Edouard Glissant, 1997

## À voir, à écouter

- *Le Temps de cerveau disponible*, Un film de Christophe Nick et Jean-Robert Viallet, prod. Yami 2, 2010
- *L'origine du langage*, conférence par Bernard Victorri, directeur de recherche en linguistique au CNRS, Palais de la découverte et Cité des sciences et de l'industrie, 2015 · [www.franceculture.fr/conferences/palais-de-la-decouverte-et-cite-des-sciences-et-de-lindustrie/lorigine-du-langage](http://www.franceculture.fr/conferences/palais-de-la-decouverte-et-cite-des-sciences-et-de-lindustrie/lorigine-du-langage)
- *Le projet OurLife21* de l'association 4D · [www.association4d.org/nos-actions/sensibilisation/our-life-21/les-familles/](http://www.association4d.org/nos-actions/sensibilisation/our-life-21/les-familles/)

## À vivre

- *Kit « Mise en Récits »* du Cerdd · [www.transitions-economiques.org](http://www.transitions-economiques.org)
- *Visions+21*, boîte à outils de prospective territoriale du Ministère de la transition écologique et solidaire
- *Visites DDTour*, à Loos en Gohelle (62), dans le Douaisis (59) et à Malaunay (76) [www.ddtour.org](http://www.ddtour.org)



---

***Que ces repères vous  
donnent l'envie d'explorer  
la mise en récits des projets  
de transitions, à vous  
de jouer!***

---





# OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

« Transformer notre monde », c'est l'ambition de l'Agenda 2030 adopté par les Nations Unies en septembre 2015. Ce programme rassemble 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) universels, transversaux et interdépendants. Il marque l'urgence d'accélérer et d'intensifier les transitions de nos sociétés. Cette publication contribue transversalement à l'ensemble des ODD et en particulier au suivant :



Cerdd 2021

## Direction de publication :

Emmanuel BERTIN

## Rédaction :

Emmanuel BERTIN (Cerdd)

Marjorie DUCHÊNE (Cerdd)

Capucine LECLERCQ (SM SCot  
Grand Douaisis)

Barbara NICOLOSO (Virage Énergie)

Julian PERDRIGEAT (Association de Portage  
de la Fabrique des Transitions)

Nathalie SÉDOU (Maison Régionale de  
l'Environnement et des Solidarités)

## Relecture :

Pierre CALAME (Association de Portage de la  
Fabrique des Transitions)

Jean-François CARON (Association de  
Portage de la Fabrique des Transitions)

Julie CHABAUD (Conseil Départemental  
de Gironde)

## Conception graphique :

Marjorie DUCHÊNE et

Bien fait pour ta Com'

## Illustration :

Aleksi CAVAILLEZ

## Crédits photos :

CD Gironde (p.22), Antoine BRUY (p.24),  
Nathalie SÉDOU (MRES) (p.25)

## Impression :

L'Artésienne, papier 100% recyclé



## Publication produite sous l'égide de la Fabrique des Transitions

La Fabrique des transitions est une alliance d'acteur·rices et de réseaux. Elle est unie par la conviction que les territoires sont des acteur·rices majeurs de la transition vers des sociétés durables. Elle a notamment pour objectif de constituer une communauté apprenante de manière à enrichir en permanence le patrimoine commun par la mutualisation des apports des uns et des autres. La mise en récits des projets de transitions est une brique de ce patrimoine commun. Car la Fabrique considère que le récit est un point d'appui à l'engagement des acteur·rices, en permettant de s'accorder sur une vision du territoire, de ses enjeux et de son devenir souhaitable.

[www.fabriquedestransitions.net](http://www.fabriquedestransitions.net)

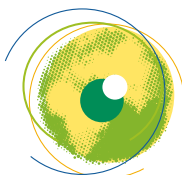
## Site du 11/19

rue de Bourgogne  
62750 Loos-en-Gohelle  
Tél. : 03.21.08.52.40  
[contact@cerdd.org](mailto:contact@cerdd.org)

## Nos autres sites Internet

[www.observatoireclimat-hdf.org](http://www.observatoireclimat-hdf.org)  
[www.plusdeuxdegres.org](http://www.plusdeuxdegres.org)  
[www.transitions-economiques.org](http://www.transitions-economiques.org)

**cerdd**  
centre ressource du  
développement durable



[www.cerdd.org](http://www.cerdd.org)



**Autres financeurs du Cerdd et membres de l'Assemblée Générale :**  
Amiens Métropole, Conseil Départemental du Nord, Conseil  
Départemental du Pas-de-Calais, Communauté d'Agglo Lens-Liévin,  
Douaisis Agglo, Dunkerque Grand Littoral, EDA, Fédération Dépar-  
tementale d'Énergie de la Somme, GRDF, Métropole Européenne de  
Lille, MRES, Syndicat d'Énergie de l'Oise, URCPiE.